



La confession de Stavroguine

ARMEL JOB

Par les temps qui courent, on pourrait lire ou relire avec intérêt sans doute le terrible roman, *Les Possédés*, de Dostoïevski, paru en 1879. Pourquoi ? Parce qu'il traite de la noirceur des humains, dont nous avons tant d'exemples sous les yeux. Un groupe de révolutionnaires, tous plus minables les uns que les autres, projettent des attentats contre le régime tsariste. Ils essaient de convaincre un jeune aristocrate prestigieux du nom de Stavroguine de prendre la tête de leur mouvement.

Stavroguine les fascine. Il incarne le nihilisme total. Il semble être athée, il se moque de tout, il refuse les codes sociaux. Il ne réplique pas quand on le gifle. Contraint à un duel, il tire en l'air. Il épouse une mendicante boiteuse pour laquelle il n'a aucun sentiment. Il fait un enfant à une femme mariée. Et naturellement, il n'a que mépris pour les prétendus révolutionnaires. Il entend mener une vie « ironique ».

Le pire crime de Stavroguine est d'avoir violé une petite fille qui, ensuite, s'est suicidée. Cet épisode est tellement affreux que l'éditeur refusa de le publier dans la version originale du roman. Le fragment ne fut ajouté que bien après la mort de l'auteur, en 1922. On y voit Stavroguine, incapable de continuer à vivre avec le souvenir de cette enfant, solliciter l'évêque Tikhon, à qui il veut se confesser, ce qui donne lieu à des pages parmi les plus étonnantes de la littérature universelle.

Un détail, seulement, ici. Au moment où Stavroguine demande à se confesser, Tikhon y met une condition : c'est que Stavroguine entende d'abord sa propre confession. Un paradoxe renversant, puisque Tikhon est un prêtre dont la sainteté,

unanimentement reconnue, est lumineuse face à la perversion de Stavroguine. Pourtant Tikhon ne veut pas d'une confession à sens unique.

Dostoïevski, en effet, refuse de partager l'humanité en deux, d'une part, les méchants et, d'autre part, les innocents. Cette division ne saurait qu'enfermer le méchant dans le mal, elle pourrait même le pousser à s'en glorifier. Le geste d'humilité de Tikhon vise à ramener Stavroguine dans l'humanité commune, à lui faire comprendre qu'il n'y a pas deux sortes d'hommes, séparés par la barrière de la vertu. La bonne conscience, que nous nous accordons souvent avec tant d'indulgence, participe elle-même au mal. Dans la *Phénoménologie de l'esprit*, Hegel fait remarquer que l'âme disposée au repentir risque fort de se voir rebutée par le confesseur qui « oppose au mal la beauté de sa propre âme (...) et se cantonne dans un mutisme qui refuse de s'abaisser jusqu'à l'autre ».

On se souvient de la phrase célèbre des *Frères Karamazov* : « Chacun de nous est coupable devant tous, pour tous et pour tout. » Cette sentence est difficile à encaisser, sans doute. Pourtant, elle est le fondement même du rejet du mal.

Copyright © 2025 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Armel Job, *La confession de Stavroguine* [en ligne], Impromptu #81 (1^{er} décembre 2025), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2025. Disponible sur : <www.arlfb.be>